

CINEMA

Entretien avec
Jean-François Amiguet

La Méridienne

La Méridienne, de Jean-François Amiguet, figurait en sélection officielle à Cannes dans la section "Un certain regard". Ce film, brillant et agréable au demeurant, propose une variation sur la logique amoureuse.

Des personnages qui se croisent ou se fuient, des dialogues à la sonorité musicale, des plans réglés au millimètre... une savoureuse alchimie est à la base du film. Nous avons demandé à J.-F. Amiguet et à sa scénariste, Anne Gonthier, de nous en dire plus.

Ce qui frappe d'emblée dans le film d'Amiguet, c'est son côté très épuré, l'aspect presque abstrait que revêt ici le discours amoureux; le cadre social n'est pas précisé, aucune indication de lieux ou de temps n'est donnée. Peut-être est-ce pour montrer que la logique amoureuse est indépendante.

"Il s'agissait bien de dépolluer l'image du film. Autrement dit, il était peu nécessaire de préciser ce type d'indications. La Méridienne est un film sur les sentiments, sur les incertitudes du coeur. Il fallait donc aller directement à

l'essentiel. L'idée de bonheur est préminente dans mon film. S'il fallait le situer, il se placerait plutôt dans le genre du conte de fées que dans le temps de la fable. Il fallut d'ailleurs opérer un choix, à un certain moment, sur les situations, bien définir les personnages. Par exemple, les prénoms des deux femmes, Marthe et Marie, sont des allusions bibliques. L'une représente la vie active, l'autre la vie contemplative. La seconde chose qui frappe dans le film est que chaque personnage a des habitudes de langage le caractérisant et que les dialogues possèdent une précision d'ordre littéraire.

Il est en effet important généralement que la personnalité s'exprime par la parole. Les mots sont donc mis en avant; et en fait, les mots cachent plus qu'ils ne dévoilent : la dimension du non-dit est aussi essentielle. Par exemple, après la scène du retour de Marthe et François, si ces derniers disaient la vérité, le trio éclaterait. Les tics de langage sont là aussi pour révéler les caractères : le bégaiement du libraire induit ses rapports difficiles avec son entourage; la diction littéraire de Dubois est une manière de se mettre en scène. D'ailleurs, les acteurs du film devaient se

coller aux dialogues. Ils ont peu l'habitude d'avoir de telles contraintes. Pour eux, qui sont plutôt des acteurs de théâtre, ce fut un véritable plaisir de jouer.

Amiguet utilise aussi de temps en temps une voix-off.

Cette voix-off représente notre propre point de vue, au réalisateur et à la scénariste. Elle affirme le ton du film et introduit une distance, donne en sorte la manière de voir le film. Elle n'a pas de fonction narrative, mais est là pour que le spectateur puisse mieux jouer avec le film. Le spectateur-complice doit aussi en savoir plus que les personnages. Car aucun de ceux-ci ne peut à lui seul raconter le tout.

La mise en scène est pareillement très appliquée, étudiée.

Nous avons appris sur ce film à démythifier deux choses : la direction d'acteurs et la mise en scène. A ces deux niveaux, il y a un refus de l'effet, celui-ci allant dans le sens contraire de l'histoire. Or, c'est l'histoire qui est la vedette et l'image doit être à son service afin de rendre compte des sentiments, et pas le contraire. L'histoire repose sur la crédibilité psychologique des personnages. C'est d'ailleurs l'écriture du film

qui a pris le plus de temps. L'idée date d'il y a trois ans. Il y eut une année entre les deux versions du scénario. L'idéal était de parler d'un personnage comme s'il était réel.

En voyant le film, on ne peut s'empêcher d'y déceler une parenté avec le cinéma de Rohmer.

Je ne peux pas renier cette filiation, mais ma préférence va plutôt au Rohmer des débuts. Et puis, nous avons, ainsi que Truffaut, les mêmes maîtres : Capra, Lubitsch, Mc Carey, etc...

Tout un programme !

**Propos recueillis par
Pascal Gavillet.**

